

Dialogue pédagogique mené avec Véronique

Enseignante en lycée professionnel dans les sections vente et commerce.

Deur : L'objectif de notre rencontre est de tenter de dégager ensemble le cadre d'accueil, le réceptacle, que tu mets en place.

J'ai prévu de te proposer des exercices : un texte littéraire, un texte plutôt scientifique pour voir si tu fais pareil ou différemment et un entretien sur une situation de réussite, quelque chose que tu fais bien ; et on peut commencer par ce que tu préfères.

Véronique : Par la situation de réussite, que puis-je choisir ? Quand je rédige quelque chose.

Deur : Un cours ?

V : Plutôt un travail de réflexion sur un thème donné.

Deur : Bon. Au départ tu t'y prends comment ?

V : Euh.. quand j'ai un sujet donné, ou choisi, je n'écris rien, je suis dans la réflexion, c'est-à-dire je suis dans ma voiture, je suis en train de conduire et j'ai plein d'idées dans la tête. Je les prends et les stocke dans ma tête et je sais qu'elles sont là mais je n'ai pas... j'ai une idée d'idée

Deur : Tu ne sais pas quoi mais c'est sous quelle forme ?

V : des mots... euh...une sensation de mot, comme des petits sacs de mots que je remplis et après je les mets quelque part dans ma tête.

Deur : Tu sais que tu pourras y revenir.

V : Ils sont là et quand j'aurai besoin j'irai les chercher.

Deur : Penses-tu que tu y reviens par la sensation ? tu retrouves la sensation, tu retrouves le sac de mots ?

V : oui parce que quand je me mets à travailler il me suffit de m'asseoir, de pendre mon stylo et d'aller chercher les sacs oui.

Deur : Quand tu dis aller chercher ?

V : J'ai la sensation, comment dire qu'il y a un espace dans ma tête où je vais aller lire cet espace et dedans je vais aller prendre les sacs de mots, les ouvrir et ça va faire des bouts de phrases, je vais les écrire. Il y a une espèce de transmission comme ça entre le sac de mots qui se transforme en phrases et ensuite va être écrit.

Deur : OK et après tu assembles les phrases ?

V : Oui, je prends une feuille, j'assemble les phrases ; maintenant ce sont souvent des cartes mentales et j'écris les différents points.

Deur : Est-ce que la sensation t'accompagne ? Change ? Est-ce la même que tu as eu initialement ?

V : après ça change. Après c'est qu'il y a un lien qui se fait entre les choses là où avant c'étaient des sacs de mots. Quand je pose ça sur la feuille, je ne sais comment expliquer ça, les liens se font et là c'est une nouvelle sensation, c'est une sorte de fluidité, une forme de...ça coule. C'est...

Deur : Quand ça coule tu sais que c'est quoi ? Et au début quand tu fais tes stocks ça ne coule pas ? C'est autre chose ?

V : Non ça ne coule pas. Ce sont comme des espaces de bribes d'idées, des bribes de mots qui me viennent, c'est comme des flashes mais pas visuels. J'ai rien, j'ai juste une sensation comme ça, comme des choses porteuses d'énergie. Quand je sens que c'est un truc porteur d'énergie je prends et mets dans un sac.

Deur ; Donc tu es à la recherche de moteurs d'énergie ? C'est ce qui va te sembler capable d'avoir une énergie que tu vas prendre et ensuite tu vas transformer en mots.

V : Voilà.

Deur : Parce que tes sacs de mots au départ ont l'a d'être juste des contenants ?

V : C'est ça il y a quelque chose dedans mais je ne visualise pas, je n'entends pas, c'est juste le fait qu'il y a quelque chose dedans

Deur : Puisqu'il y a de l'énergie il y a quelque chose dedans ?

V : C'est ça.

Deur : Ton moteur c'est la recherche d'énergie, de choses capables d'en générer ; après c'est stocké et tu fais confiance au temps ?

V : Tout à fait le temps est une maturation importante. Le temps me permet de ... à la limite j'ai l'impression que si ça n'est pas suffisamment bon ou intéressant, ça va disparaître dans ma tête et il ne restera que ce qui est vraiment essentiel et c'est ça que je poserai sur ma feuille.

Deur : Ca va être un filtre ?

V : Un lien, un triage, une espèce de tamis et on enlève ce qui ne va pas être utile.

Deur : Qu'est ce qui te met en route ? Tu dis parfois je me donne le sujet parfois il est venu de l'extérieur, arrives tu à voir ce qui te met en route pour cette recherche de ces potentiels d'énergie ?

V : La curiosité. Quand je vais travailler quelque chose c'est souvent quelque chose que je ne connais pas.

Deur : D'accord, donc quand tu fais une recherche sur du nouveau.

V : Ou incomplet. Je peux avoir une notion basique de quelque chose et vouloir aller d'un coup chercher plus loin dans ce basique. Mais la curiosité c'est important.

Deur : Chez toi la curiosité c'est je complète ou je découvre un domaine. As-tu chaque fois un objectif pour ça ou bien la découverte est ton objectif ?

V : Je n'ai pas toujours un objectif, euh... je crois que je me satisfais de ma découverte comme si j'allais, comment te dire, agrandir mon cerveau en allant chercher des choses que je ne connais pas ou pas bien ; je vais lui donner un potentiel en plus, j'agrandis.

Deur : Encore une sensation alors ? Tu ne vois pas l'espace qui s'agrandit, tu ressens ?

V : Complètement, et c'est lié à l'énergie. Si je n'apprends pas ça pose des soucis par rapport aux gens parce que j'ai passé beaucoup de temps à apprendre. Si je n'apprends pas je suis malheureuse, comme si je n'avais pas mon énergie.

Deur : Tu te nourris de ça et en même temps tu augmentes tes connaissances. C'est bien ce que dit La Garanderie : on touche à notre pouvoir être.

V : le pouvoir être s'agrandit à ce moment-là. En ce moment j'aide ma fille en physique chimie, choses qui ne m'ont jamais attirée et je prends plaisir à apprendre des trucs que je n'ai jamais appris ou trop rapidement. Sensation que c'est jubilatoire.

Deur : C'est jubilatoire quand ça rejoint des projets de sens, sinon ça ne l'est pas et là ça rejoint ta curiosité et autre chose ? Désir d'aider, de transmettre ?

V : en 2° plan ; il faut que moi je l'ai dans la tête pour pouvoir transmettre. Ouais... mais derrière il y a bien un projet d'aider les gens.

Deur : Tu es nourrie par ça ?

Si on résume : le sujet qui t'est donné c'est quelque chose qui doit être ou nouveau ou incomplet à compléter. Tu ne vas pas prendre de temps pour rédiger sur un sujet trop connu pour toi.

V : Ah non !

Deur : Alors à quoi ? y a des gens qui ça te sert de rédiger ? Dans ce projet de découvrir du nouveau, de t'en nourrir ? Ils ne rédigent pas. Toi tu as mis en place que tu vas stocker de l'info et que tu vas rédiger.

V : parce que c'est une situation que tu m'as demandée, une situation de réussite et euh... la finalité c'est d'avoir le texte qui est cohérent, intelligent que je ne vais pas garder pour moi, que je donne aux autres.

Deur : OK. Donc en rédigeant tu es sûre que tu es arrivée au bout de ta quête ? N'est-ce pas accompagné d'une autre sensation ? Jubilation ou autre chose ?

V :Pas sensation de jubilation intellectuelle avec sensation d'être dans l'énergie pure, c'est plus une sensation de ...mal à dire, de donné, notion de don. J'ai découvert ça je l'ai malaxé, travaillé, mis en forme, écrit, tiens je le donne.

Deur : Autrement dit si ce n'était pas cette idée de donner tu ne rédigerait peut-être pas ?

V : Ouais.

Deur : C'est ça, ta situation de réussite comprend cet objectif de transmettre après ?

V : Oui pour faire lien.

Deur : Est-ce que tu cherches à expliquer aux autres ou plutôt à leur donner les moyens de faire ? Ma question n'est peut-être pas une piste excellente. ?

V : (*réfléchi*) : Ca me fait penser...souvent quand je fais ce genre de travail, je cherche l'étymologie du mot parce que ça fait sens et ça je le donne. J'ai besoin d'expliquer le sens aux autres, de donner l'origine pour qu'ils comprennent le sens. Après...ce qu'ils en font leur appartient.

Deur : D'accord.

V : ce n'est pas un guide, c'est donner un état des lieux de ma connaissance de quelque chose. Je sais d'où ça vient, pourquoi c'est là, après ils prennent ou pas.

Deur : Est-ce que tu as, au moment où tu commences afin de capter ces possibles énergies, ces sacs, as-tu une idée du produit fini ? De ce que tu vas faire ?

V : en terme de fond, de forme ou les deux ? Non je n'ai pas spécialement d'idée

Deur : Idée, image ou...

V : Non, sensation, encore une fois, de la main qui écrit.

Deur : Tu as cette sensation en même temps que tu captes l'énergie ?

V : Non pas à ce moment-là.

DEUR : Peut-on dire que tu es sur les moyens ? Je prends les moyens et je verrai bien la fin qui sort, j'ai confiance qu'il y en aura une, mais je suis sur les moyens à ce moment là

V : Oui.

Deur : Avec l'appoint temporel : quand tu cherches l'étymologie tu vas chercher quelque chose qui est dans le temps.

V : Oui ça me donne le point de départ et souvent aussi le point d'arrivée, ça me donne le temps et entre les deux je n'ai plus qu'à tracer, avec ma main, l'histoire. Oui tout à fait. C'est vrai qu'au moment où je décide d'aller chercher, pour faire un travail comme ça, c'est comme si j'avais les oreilles qui s'ouvraient davantage, les yeux qui s'ouvraient davantage. Et la synchronicité fait qu'à ce moment-là j'entends des choses qui résonnent par rapport à ce que je suis en train de chercher.

Si on parle par exemple de la notion de physique quantique, ça m'intéressait je suis tombée sur plein de trucs, comme par hasard, et j'ai mis dans les sacs.

Deur : Et le terme de physique quantique comment tu l'évoques ? Rien que le terme.

V : sous le nom de Young et Pauli, sous la phrase de Mill « le hasard est gorgé de sens », sous (*elle se met à rire*) allez c'est parti le mouvement, sur le fait que le futur, le présent et le passé sont imbriqués et que ils ont des incidences.

Deur : Donc tu te donnes trois représentations mentales et tu as fait ce mouvement tournant

V : Oui, tournant et 3D (*rires*).

Deur : C'est un petit peu une carte mentale et en mouvement ?

Deur : Est-ce que cela te donne des directions à explorer ?

V : Non c'est tout dedans.

Deur : Tout dedans? et après tu vas voir tous les potentiels d'énergie qu'il y a derrière les 3. Certain que tu dis bien que c'est la sensation qui te guide mais elle évolue et peut être selon la sensation tu sais où tu en es

V : Comme un marqueur de temps

Deur : Et d'efficacité ?

V : S'il n'y a pas de sensation, ça ne va pas. Si elle y est ça va et à un moment donné je sais que les sacs sont remplis pour ce que je veux faire.

Deur : Sensation de satiété quand les sacs sont remplis ?

V : Non sensation : j'ai tout ce qu'il me faut pour faire

Deur : La récolte est bonne ?

V : Ce n'est pas rempli, rempli, il reste des vides mais je suis au bon niveau.

Merci pour cette première partie

Deur : Je te propose un texte littéraire de Nathalie Sarraute. Tu le lis et tu vois comment il s'est installé en toi.

V : Voilà. Qu'est-ce que j'ai en tête ? Dans ma tête j'ai moi petite fille dans une pièce...une expérience de peur. Euh...je suis dans mon lit et il y a des ombres, des lumières, des choses comme ça .

Deur : Donc tu revis la peur, presque ?

V : Oui, je me mets à la place de ...mais distance

Deur : Tu te mets à la place et c'est sous forme d'ombres et des lumières

V : Oui des lumières qui bougent ; tu sais le soleil qui passe par les persiennes. Il y a ça et des sons aussi, une espèce de courant d'air qui fait comme un loup « ouhhhhh »

Deur : Il y a le son ?

V : Oui son, mouvement de lumière et sensation d'être toute petite dans un grand espace.

Deur : OK c'est ce qui s'ouvre au départ ; tu te mets à la place tu vas éprouver toutes les sensations proposées et même en rajouter quelques-unes, car on ne parle jamais de sons dans le texte.

V : Voilà c'est ça.

Deur : Mais après comment fais- tu le tri entre tout ce que tu as mis toi et ce qui est dans le texte ? Tu vois pour être fidèle au texte.

V : Euh..., je suis obligée de faire un zoom arrière pour modifier et me dire que c'est pas moi et je fais le tri parce qu'il y a des mots qui viennent écrits. Le mot peur, le mot vert ; ce sont des mots du texte.

Deur : Tu les vois s'écrire ?

V : Je les vois s'écrire et je vois le mot peur se répéter avec des points de suspension et je sais que c'est plus moi mais le texte.

Deur : Peut-on dire, (hypothèse) d'abord tu te mets à la place, tu éprouves tout puis tu cherches à objectiver, à passer à un peu plus d'abstraction, à ne pas être engluée dans les sensations et du coup tu mets un mot mais avec une forme bien particulière la répétition montrant bien que c'est de la peur. Et tu mets encore un mouvement ?

V : Ouais, ouais.

Deur : Le mot qui se répète c'est un mouvement.

V : Ouais.

Deur : Et ce mouvement ça traduit une sensation ce mot qui arrive, revient ? Vert tu n'as que le mot ou aussi la couleur elle-même ?

V : Non, j'ai la couleur vert verdâtre.

Deur : Le mot vert il s'inscrit sur la couleur verdâtre ou c'est à part ?

V : C'est à part mais il a une place.

Deur : Donc, il y a deux choses ?

V : Il y a le mot peur, il y a la sensation du vert, vert un peu pas joli, et c'est un vert maléfique, on sent qu'il y a quelque chose qui n'est pas bon dedans.

Deur : Tu te remets en situation d'éprouver une sensation par rapport à cette couleur, à l'évocation de la couleur. Il me semble que tu te mets toujours en situation d'éprouver une sensation parce que ça va te guider dans ta compréhension, ou je vais trop vite en disant cela ?

V : Je ne sais pas ...c'est automatique donc je ne sais comment.

Deur : Bien sûr. Je peux aller trop vite ou me tromper dans mes hypothèses.

On résume, en 2° étape tu mets le mot peur, la couleur verte que tu mets bien dans un coin, tu ne la laisses pas envahir. Pour la suite ?

V : Pour la suite du texte je pense le contraire. C'est-à-dire que l'enfant raconte sa peur et dans la 2° partie du texte un adulte vient, se rend compte et met un bout de tissu sur le tableau qui génère la peur, et moi, tout de suite je me dis : c'est absolument idiot, ça ne marchera pas ; c'est pas parce qu'on cache qu'on aura plus peur.

Deur : Je me suis fait à même réflexion que toi.

V : C'est vrai ? Ça va, alors, je me disais je vais loin.

Deur : Là tu passes à la réflexion ? Ou est-ce encore une sensation ?

V : Non c'est plus du raisonnement. Pour moi d'un point de vue rationnel ça ne marche pas mais pas que pour moi perso mais pour tous les enfants

Deur : C'est une réaction de refus de ce qui est dit, c'est absurde, je pense l'inverse. C'est une manière de prendre l'information aussi. Là tu es dans une démarche beaucoup plus intellectuelle. Dans le texte finalement ça marche

V : Après je me dis l'auteur a trouvé une solution mais c'est trop facile quoi. (rires)J. tu ne crois plus à ce que dit l'auteur ?

Deur : Tu ne crois plus à ce que raconte l'auteur.

V : Je me dis c'est un effet de style, un effet littéraire, « ce n'est pas pour de vrai » comme on dit quand on est enfant. Et dans ma tête je n'ai pas du tout la fin du texte.

Deur : Normal, le texte donne des infos à l'inverse de ce que tu penses, sens donc tu les laisses.

Hypothèse : est-ce que à partir du moment où tu te dis ce n'est pas possible, tu sors complètement des sensations, tu ne les prends plus en référence, tu raisonnes logiquement et du coup tu ne prends pas la suite du texte ?

V : *(avec une petite voix qui cherche)* : Oui c'est ça

Deur : Autrement dit c'est vraiment ça qui te fait tout comprendre. Parce que tu sais bien que dans la suite du texte on te dit tout le contraire, qu'elle n'a plus peur et l'auteur fait beaucoup d'efforts pour nous montrer qu'elle se détend ...

V : oui quand tu m'en parles maintenant, je sens qu'elle remet la tête à droite, à gauche qu'elle se détend, qu'elle peut regarder.

Deur : Comme si la peur était rentrée derrière le petit chiffon et elle est tranquille. Mais tout ça tu ne le mets pas du tout en place à partir du moment où tu as...

V : Rationalisé le moment.

Deur : Mais quand tu dis rationaliser, tu as cassé la source qui chez toi donne le sens. Tu es parfaitement capable de dire ce que dit le texte, tu n'as pas de souci de compréhension du texte mais c'est fini, ça n'a plus de sens parce que plus aucune sensation n'est possible.

V : Comme une sorte de couperet.

Deur : Chaque fois que pour une raison ou une autre on évacue ce qui est notre manière à nous de donner du sens on est en non-sens. Donc si en situation scolaire il fallait expliquer le texte, tu te serais arrêtée là ou qu'aurais-tu fait ?

V : Oui, oui, en situation scolaire je crois qu'à ce passage-là, le tissu sur le tableau, je me serais arrêtée, je crois que j'aurais dit : »pour moi c'est absurde «et je crois que j'aurais demandé aux élèves : « vous avez vu des situations où vous vous rappelez ne plus avoir eu peur...». J'aurais passé la difficulté, tu vois, en ne restant pas sur ce texte là mais en l'associant à des sensations d'autres situations où ça marchait.

Deur : Dans ce texte-là la sensation je ne peux plus l'éprouver mais je peux l'éprouver ailleurs.

V : Je vais la chercher ailleurs.

Deur : A la rescousse.

V : Oui tout à fait. C'est marrant cette stratégie d'aller chercher d'autres sensations, d'autres moments de sensations pour passer le gué.

Deur : Pour illustrer la situation en fait ?

V : Oui, oui.

Deur : Intéressant là, tac, plus de sensation plus de sens.

V : C'est dingue !

Deur : Le mot sensation comprend le mot sens

V : oui c'est ça mais à ce point-là !

Deur : Moi aussi je suis sidérée parce qu'après dans l'explication du texte tout est donné pour qu'on voit qu'elle n'a plus peur.

V : C'est très étonnant parce que « tu n'as plus peur » ce n'est juste pas possible, je me refuse à le prendre.

Deur : Ce qui est intéressant aussi c'est que toi tu es consciente que si ce n'est pas possible pour toi, ce n'est pas ce que dit le texte. Mais beaucoup d'enfants bloquent, ne peuvent pas faire le saut d'obstacle que toi tu fais. Si je n'ai que ma propre expérience je bloque.

V : Et le fait de demander aux autres ça aide.

Deur : Cela devient concret, réel, ça ouvre des sensations en soi

V : Oui.

Deur : Donc le cadre d'accueil est rétabli : je peux continuer à comprendre.

V : Mais oui tout à fait mais à ce point-là ! Moi qui croyais être quelqu'un de plutôt rationnel ! Mais il y a ce mouvement, non plutôt cette sensation.

Deur : La recherche de cette énergie potentielle qui peut être un mouvement aussi. Mais tu as su construire une rationalité sur tout ça, mais c'est ce qu'il y a à la base.

V : Je reviens à ce qu'on disait tout à l'heure ; quand j'ai le projet de réaliser quelque chose pour le donner, il y a cette sensation de plaisir du moment où je vais le donner, l'écrire ; d'avance j'anticipe : « je vais prendre du plaisir ».

Deur : Tu as bien l'image de la fin mais sous la forme du plaisir.

V : Oui encore une sensation de chaleur. Oui c'est ça je me vois.

Deur : Tu te vois ou tu te sens ? Tu vois d'abord et tu sens ou tu sens pis tu vois ?

V : Non là en fait je sens.

Deur : Bon il nous en a appris des choses ce texte !

V : Oui !

Deur : Je te propose maintenant un texte d'un autre genre. Tu peux choisir entre trois. (Des articles d'une revue scientifique)

Après sa lecture

Deur : Comment est-ce venu dans ta tête pareillement ? Différemment ?

V : Là il n'y a aucune sensation.

Deur : Aucune sensation.

V : (réfléchit en parlant, débit lent) : Il y a tout de suite l'étymologie du mot arena virus : arena, grain de sable, protéines qui sont à la surface, non ce ne sont pas des protéines, ça crée des protéines qui pourraient garantir une immunité. Mais il y a 20% de divergences entre ces molécules, il faut donc ramener le plus de souches virales pour pouvoir travailler sur des échantillons plus larges et pouvoir trouver pour faire un vaccin. Il n'y a pas des masses de sensations.

Deur : Alors comment t'y es-tu prise ? Tu n'as lu qu'une fois et tu arrives à donner/

V : Les informations importantes.

Deur : Qui ont l'air correctes. Donc tu les as prises.

V : Oui , j'en reviens à ce que je faisais ,je fais sortir en relief et en 3D des mots : arena virus, 20%, protéines, souches virales, vaccins.

Deur : Et tes mots en 3 D ?

V : Comme si j'avais le texte mais je ne le vis pas, il est là ; il y a des mots en mousse qui sortent, tu vois ce que je veux dire ?

Deur : Oh oui enfin je crois ; et ils seraient porteurs d'énergie ces mots ?

V : Oui, ils ont une sorte de...comme si tu avais un amas de mots gris, neutres quoi et ces mots là ils sortent , ils sont en 3 D, ils sont brillants et ils ne sont pas toujours de la même couleur. Je sens que c'est pas la même couleur.

Deur : Tu ne les vois pas ? tu les sans ?

V : Oui.

Deur : Et il n'y a pas de sensations ?

V : Pas la même.

Deur : Mais le premier texte en proposait, tu les as prises, tu te les aies appropriées. Ce texte-là ne propose rien de l'émotionnel, c'est un article de revue scientifique. Mais toi tu mets en mots.

Ces mots qui arrivent en surbrillance est-ce qu'ils sont comme tes sacs de tout à l'heure, un potentiel d'énergie en réserve ?

V : Ouais parce qu'en fait j'ai un mot et plein de choses dedans.

Deur :ç Ca ressemble bien aux mots que tu stockes.

V : Ouais, ouais.

Deur : Ceux-là il y a quelque chose à en tirer; il y a des réserves.

V : Il y a quelque chose à en tirer. Après dans ma tête je les extrais vraiment et j'en fais ma sauce.

Deur : J'ai observé aussi que pour m'en reparler tu avais eu le souci de rester dans la chronologie du texte telle qu'elle est. Tu aurais pu partir à l'envers. Tu as été très fidèle à comment était fait le texte. Cela doit te guider de respecter l'objet comme il est. Or tu es souvent en première personne et là tu as fonctionné en 3° personne.

As-tu l'impression d'avoir découvert des choses ?

V : Oui, oui. Si je me coupe des sensations je ne comprends plus. C'est flagrant et ça m'impressionne beaucoup et m'explique mes difficultés d'apprentissage dans certaines matières. Quand je n'avais pas de sensations ça ne marchait pas il y a aussi cette sensation de sacs de mots gorgés de sens et cette forme de confiance en moi. Je sais que cette stratégie marche très bien.

Intéressant aussi : A chercher à être trop rationnelle, je me couperai de ma force vitale.

C'est bien de savoir : je saurai pourquoi je bloque sur quelque chose.

Et bien, merci pour cet entretien !